

Bakounine, colonialisme et impérialisme

René Berthier

« La révolution sociale ne peut être le fait d'un seul peuple, par nature cette révolution est internationale », dit Bakounine dans *Étatisme et anarchie*¹. Ainsi s'exprime la préoccupation dominante du révolutionnaire pour les questions internationales, qui occupent une place prépondérante dans son œuvre. Il va de soi que la révolution internationale inclut les nations dominées – celles qui entrent dans « son champ d'observation direct », pour lesquelles il est directement impliqué, c'est-à-dire les nations d'Europe centrale – les Slaves et les Magyars – dominées par les Allemands et les Russes et, marginalement par les Turcs. Mais il affirme également que l'émancipation de l'humanité ne sera pas réalisée tant que les nations extra-européennes ne seront pas elles aussi émancipées.

Mais il y a aussi son « champ d'observation indirect », les nations dominées qui relevaient de ce qu'on appelait autrefois le tiers monde et qu'on appelle aujourd'hui du « Sud », que Bakounine évoque, mais qui ne constituent pas pour lui un terrain de réflexion prioritaire. Pour savoir ce que Bakounine pense de l'Inde ou de la Chine, on ne dispose que de peu de pages qu'il est intéressant de comparer avec ce que dit Marx. Curieusement, l'Afrique est absente de son champ de réflexion sauf quelques allusions à l'Algérie. La ruée des États occidentaux en vue de se partager ce continent ne commencera que dix ans après sa mort.

Colonialisme et impérialisme

Il faut éviter de faire un anachronisme. Le terme « colonialisme » ne se trouve pas dans l'œuvre de Bakounine, même si l'idée y figure. Lorsqu'il parle des rapports entre la Russie et la Pologne, ce qu'il décrit est un rapport

1 Éditions Champ libre, vol. IV, p. 240.

manifestement colonial, mais il ne faut pas y voir une analogie totale avec les rapports existant entre les métropoles industrielles du 20^e siècle et leurs colonies. La société polonaise en 1870 avait beaucoup plus de points communs avec la société russe ² que la société française des années 20 n'en avait avec les sociétés de l'Afrique équatoriale française. Farouchement opposé à la domination de la Pologne par les empires russe, autrichien et allemand, Bakounine est donc évidemment un anticolonialiste et un anti-impérialiste, mais il faut éviter de faire des rapprochements hâtifs.

Du vivant de Bakounine la France n'avait que très peu de colonies. Son premier empire colonial, immense, notamment en Amérique, avait été perdu à la chute de Napoléon. La conquête de l'Algérie, de 1830 à 1847, sera une tentative de réaffirmation de la France comme puissance internationale. Chez Bakounine l'Algérie est évoquée quatre fois dans ses écrits de maturité, trois fois comme lieu d'exil des révolutionnaires de 1848 ou des Communards et une seule fois, en passant, en tant que colonie française, sans développer. Marx et Engels au contraire, ont écrit quelques articles significatifs : citons notamment trois articles de Marx pour *The New American Cyclopaedia*, écrits en 1858 ³.

Au début du 19^e siècle les Européens ne disposent en Afrique que de comptoirs disséminés sur tout le continent. Ce n'est qu'après la conférence de Berlin (1884-1885), presque dix ans après la mort de Bakounine, que commence la course aux territoires en Afrique. De même, l'expansion européenne en Extrême-Orient reste très limitée jusqu'en 1860. La Grande-Bretagne a certes commencé à mettre la main sur l'Inde dès 1757, mais ce n'est qu'après les guerres de l'opium et les « Traités inégaux » que l'expansion devient importante, avec l'arrivée de nouvelles puissances impérialistes comme les États-Unis et le Japon. Bakounine livrera des analyses prophétiques concernant les visées du Japon sur la Sibérie orientale.

En 1887 le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin forment l'Union indochinoise à laquelle se joint ensuite le Laos, que la France a du mal à

2 Bakounine dira même que la société polonaise était culturellement plus développée que la société russe. » « Les Polonais qui à la fin du siècle dernier ont succombé sous les coups réunis de la Russie et de la Prusse, étaient incontestablement plus intelligents et plus civilisés que les Prussiens et les Russes. » (Réponse à Mazzini.)

3 Voir également : Yacono Xavier, *Marxisme et Algérie*. Textes de Marx [et] Engels présentés par René Gallissot avec la collab. de Gilbert Badia, *Outre-Mers. Revue d'histoire* Année 1977.

contrôler. L'Égypte est financièrement sous la dépendance de la Grande-Bretagne. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le Proche-Orient est partagé en zones d'influence par la France et la Grande-Bretagne.

On voit donc qu'à l'époque de Bakounine la question coloniale ne se posait pas du tout dans les mêmes termes que pendant les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale et la « décolonisation ». Il n'est donc pas possible de lui faire dire ce qu'il n'a pas dit. Pourtant, le faire passer pour un théoricien de la lutte anticoloniale et de l'anti-impérialisme n'est pas faux, à condition de définir le cadre géographique auquel ses réflexions s'appliquent. L'impérialisme de Bakounine est celui des empires européens continentaux qui dominent des nations contiguës : Prusse, puis Empire allemand ; Autriche, Russie, accessoirement Turquie. Il reste que sa description de la domination russe sur la Pologne est celle d'une domination coloniale. La Pologne dominée par la Prusse puis par l'Empire allemand après 1871 est littéralement une colonie de peuplement.

Lorsqu'il s'agit de l'Inde et de la Chine, le discours n'est plus le même, comme si les critères à partir desquels Bakounine forme son jugement deviennent moins précis, et surtout conditionnés par des préjugés eurocentristes. Les libertaires qui chercheraient dans ces textes de quoi fonder une théorie de l'anticolonialisme chez le révolutionnaire russe se heurteraient souvent au détour d'une phrase à des propos pas très heureux.

Un exemple. Dans la « Réponse d'un International à Mazzini » datant d'août-novembre 1871, Bakounine évoque longuement l'Extrême-Orient et écrit :

« L'Orient, ces 800 millions d'hommes endormis et asservis qui constituent les deux tiers de l'humanité seront bien forcés de se réveiller et de se remettre en mouvement. Mais dans quelle direction, pour quoi faire ? Voilà la terrible question, de la solution de laquelle dépend tout l'avenir de l'humanité en Europe ⁴. »

Outre l'idée reçue des orientaux « endormis », on a là une évocation à peine voilée du « péril jaune » : que se passera-t-il le jour où ils se réveilleront ? On

4 Bakounine, *Œuvres*, Champ libre, I, p. 74.

pense inévitablement au livre qu'Alain Peyrefitte écrit en 1973, un siècle plus tard, intitulé : *Le jour à la Chine s'éveillera... le monde tremblera*⁵.

La question coloniale, telle qu'elle s'est posée dans les débats du mouvement socialiste vers 1900, puis après la Révolution russe, ne fait pas partie des sujets que Bakounine traite prioritairement, malgré le fait que l'Algérie ait été occupée par les Français depuis 1830 et l'Inde par les Britanniques à partir de 1757. Un examen de la question du colonialisme chez Bakounine doit donc tenir compte d'un contexte historique dans lequel l'ensemble des théoriciens socialistes, à commencer par Marx (et peut-être surtout lui), avaient une vision euro-centriste à laquelle il leur était impossible de s'arracher. Il suffit pourtant de montrer Bakounine tel qu'il était, comme un homme qui en son temps a lutté farouchement contre l'assujettissement de populations dominées par des empires archaïques et sur le déclin, – mais européennes, certes... On verra alors que sa lutte, et les raisons de sa lutte, peuvent très facilement être transposées à d'autres contextes, ce qui n'est pas le cas pour Marx et Engels.

La réflexion de Marx et Engels les questions internationales est fondée sur l'idée qu'il y a des nations « historiques » dont la domination est justifiée par le fait qu'elles apportent la « civilisation » aux nations « non historiques ». La première apparition de ce mode de raisonnement se trouve dans les articles qu'ils écrivirent en 1848-1849 dans la *Nouvelle Gazette rhénane*, dans lesquels ils légitiment la domination de l'Allemagne sur les nations slaves d'Europe centrale⁶.

Dans la sphère extra-européenne, le raisonnement de Marx et Engels se fonde sur l'idée que la domination coloniale permet d'apporter aux pays colonisés les « progrès de la civilisation ». C'est ce qui apparaît clairement dans

5 Éditions Fayard. Alain Peyrefitte s'est rendu en Chine en 1971 à la tête d'une délégation parlementaire française en tant que président de la Commission des Affaires culturelles et sociales de l'Assemblée nationale. Il réalise à cette occasion un rapport d'enquête sur l'état de la Chine qui se trouvait alors au milieu de la Révolution culturelle.

6 Voir : René Berthier, *L'autre Bakounine*, tome II.
<http://www.lulu.com/ca/fr/shop/ren%C3%A9-marie-berthier/lautre-bakounine-deuxi%C3%A8me-partie-allemande-et-question-slave-1848-1861-allemande-et-question-slave/paperback/product-21625482.html>

les articles qu'ils ont écrits dans les années 1850, lorsqu'ils évoquent le cas de la colonisation de l'Algérie et de l'Inde. Engels se félicite de la défaite de l'émir Abdelkader, le 23 décembre 1847. La conquête de l'Algérie – malgré ses atrocités – est un événement positif qui marque la victoire des nations civilisées sur les peuples arriérés. La colonisation française contribue à secouer une société barbare en développant le capitalisme : « Et si l'on peut regretter que la liberté ait été détruite, nous ne devons pas oublier que ces mêmes bédouins sont un peuple de voleurs » : « la conquête de l'Algérie est un fait important et propice au progrès de la civilisation ». Après tout, continue Engels, « le bourgeois moderne, avec la civilisation, l'industrie, l'ordre et les “lumières” qu'il apporte tout de même avec lui, est préférable au seigneur féodal ou au pillard de grand chemin, et à l'état barbare de la société à laquelle ils appartiennent »⁷.

Le mode de raisonnement de Bakounine ne repose pas sur cette mécanique historique tirée du « matérialisme historique » mais sur des fondements éthiques. Selon lui l'espèce humaine a « des principes inhérents qui lui sont particulièrement propres, et tous ces principes se résument ou se réduisent à un seul principe que nous appelons la Solidarité »⁸. Ce principe peut être formulé ainsi : « Aucun individu humain ne peut reconnaître sa propre humanité, ni par conséquent la réaliser dans sa vie, qu'en la reconnaissant en autrui et qu'en coopérant à sa réalisation pour autrui. »

Marx/Engels d'une part, Bakounine de l'autre ont une vision eurocentriste du monde. Tous trois voient dans l'Orient des civilisations « barbares » (sans histoire, pour Marx, « stagnantes » pour Bakounine) que l'Occident a pour mission de tirer de leur immobilité. Mais pour les deux premiers c'est au nom de ce qu'ils considèrent comme le progrès historique, pour le troisième c'est au nom du « grand principe de l'humaine solidarité »⁹. Cela dit, les principes étant posés, on verra qu'il y a tout de même des points communs quant à la manière de les réaliser : pour Marx/Engels c'est la colonisation, pour Bakounine c'est le commerce.

7 F. Engels, *The Northern Star*, 22 Janvier 1848.

8 « Réponse d'un International à Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, p. 64.

9 *Ibid.* p. 68.

Les termes « impérialisme » ou « impérialiste » sont chez Bakounine employés en liaison avec les empires alors dominants en Europe : France, Allemagne (Autriche et Prusse), Russie. En 1863 il parle de « sauver la Russie des folies criminelles de l'impérialisme »¹⁰. Lorsque dans *L'Empire Knouto-Germanique et la Révolution Sociale* il parle de bourgeois « impérialiste », c'est d'un partisan de l'empire de Napoléon III qu'il parle. Lorsque dans « La situation politique en France (Lettre à Palix) »¹¹ il parle de « majorité impérialiste », c'est d'une majorité au gouvernement qu'il parle.

L'« impérialisme » à l'époque de Bakounine n'était donc pas la même chose qu'aujourd'hui. Il s'agissait, littéralement, de la politique mise en œuvre par un empire (en tant qu'institution politique), ou de la politique d'expansion territoriale de ces empires : russe, allemand, français, autrichien, *dans des territoires contigus*. L'impérialisme dans le sens où on l'entend aujourd'hui, est autre chose : il se caractérise par une domination plus complexe, qui ne remet pas en cause la souveraineté politique *théorique* des États dominés, mais qui les maintient sous sa dépendance financière, économique, culturelle, etc.

Il faudra attendre Kropotkine pour lire une analyse élaborée de la notion d'impérialisme et de sa différence avec le colonialisme¹².

Cependant, on pourrait trouver chez Bakounine un embryon de distinction entre colonialisme et impérialisme dans le sens actuel du mot lorsqu'il examine ce qui différencie l'Angleterre et la Russie. Cette dernière, écrit-il dans *Étatisme et anarchie*, n'est pas mue par des nécessités commerciales : « La politique commerciale, c'est la politique de l'Angleterre ; elle n'a jamais été celle de la Russie. L'État russe est avant tout, on peut même dire exclusivement, un État militaire¹³. »

Pour Bakounine « la conquête est une manifestation nécessaire du principe de l'État »¹⁴. Le propos de Bakounine est parti de réflexions sur ce qu'il appelle la

10 « Discours prononcé au banquet à Stockholm », 28 mai 1863, Stockholm.

(http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/A5_-_TEXTES_SUR_LA_QUESTIION_SLAVE.pdf)

11 29 septembre 1870 - début octobre 1870

12 Voir : « Un texte peu connu de Kropotkine : "La Guerre" » (<http://monde-nouveau.net/spip.php?article628>)

13 Bakounine, *Étatisme et anarchie*, Champ libre, IV, p. 281.

14 Aux compagnons de la Fédération des sections internationales du Jura », février-mars 1872.

« question slavo-germanique » dans ses relations avec l'AIT. Il rappelle que la fondation de l'Association internationale des travailleurs avait fait suite à une réunion convoquée à Londres « pour protester, au nom du prolétariat de l'Europe, contre la répression tyrannique et cruelle du gouvernement russe en Pologne »¹⁵. Cette réunion marquait le réveil du « prolétariat des pays les plus civilisés de l'Europe »¹⁶ pour montrer qu'il ne restait pas « indifférent aux crimes politiques qui se commettraient au sein de l'Europe »¹⁷ (*Je souligne.*).

Bakounine évoque alors les Considérants de l'Internationale, rédigés par Marx, et dont un passage a été « dicté par la russofobie explicite et par la slavophobie implicite qui sont les sentiments dominants dans le cœur des patriotes allemands de tous les partis ». Ce passage des Considérants condamne à juste titre l'indifférence avec laquelle les classes supérieures de l'Europe ont vu la Russie (dont on « retrouve la main dans tous les cabinets d'Europe », dit Marx) saisir « comme une proie les montagnes-forteresses du Caucase et assassiner l'héroïque Pologne ». C'est, lit-on encore dans les Considérants, la raison pour laquelle les travailleurs doivent s'initier à la politique internationale afin de « revendiquer les lois de la morale et de la justice » qui doivent être « la règle suprême des rapports entre les nations ».

Notons que lorsque Bakounine écrivit en 1849 un « Appel aux Slaves » dans lequel il évoquait les notions de morale et de justice, les fondateurs du « socialisme scientifique » ne manquèrent pas de railler ses phrases sentimentales qui ne concordaient pas avec la froide logique du déterminisme historique¹⁸. Dans ce document, Bakounine appelait à l'unité d'action des démocrates allemands et slaves, affirmant que la lutte pour l'unité politique de l'Allemagne n'était pas contradictoire avec l'indépendance nationale des peuples slaves d'Europe centrale.

15 Rappelons également que la « carrière » politique de Bakounine commença par un discours très remarqué sur l'occupation russe de la Pologne qui lui valut d'être expulsé de France.

16 Plus loin, le manuscrit original de Bakounine parle de nations les plus « civilisées de l'Europe », mais ce passage est rayé et remplacé par les plus « avancées dans la culture moderne », preuve que Bakounine avait conscience que ces notions posaient problème.

17 Bakounine, *Étatisme et anarchie*.

18 Dans une préface à « La question polonaise devant l'Assemblée de Francfort » de Marx, Jean Longuet (gendre de Marx et spécialiste de l'interprétation « mécaniste » de sa pensée) railla « les lieux communs vides de sens [...] et les phrases sentimentales sur la fraternité de tous les songe-cieux de l'Europe ».

Engels avait alors répliqué :

« Aux phrases sentimentales sur la fraternité qu'on profère devant nous au nom des nations les plus contre-révolutionnaires d'Europe, nous répondons que la haine des Russes a été et est toujours *la première passion révolutionnaire des Allemands* ; que depuis la révolution s'est ajoutée à cette haine la haine pour les Tchèques et les Croates, et que, en même temps que les Tchèques et les Hongrois, nous ne pouvons défendre la révolution qu'en recourant au terrorisme le plus résolu à l'égard de ces populations slaves ¹⁹. »

En réalité, Marx et Engels se souciaient peu de la Pologne et de la justice qui lui était due. La question polonaise relevait plus de la *Realpolitik* que du matérialisme historique. Elle s'inscrivait dans la perspective de réalisation de l'unité allemande. La Russie étant désignée par eux comme le principal danger pour l'Allemagne, l'existence d'une Pologne indépendante aurait constitué entre l'Allemagne et la Russie une zone tampon, un glacis protecteur : « Il ne reste à l'Europe qu'une seule alternative : ou bien la barbarie asiatique sous la direction moscovite déferlera sur elle telle une avalanche, ou elle doit rétablir l'intégrité de la Pologne, plaçant entre elle-même et l'Asie un rempart de vingt millions de héros, gagnant ainsi du temps pour reprendre haleine et accomplir sa régénération sociale ²⁰. » (Comme on le verra, on retrouve également chez Bakounine ce fantasme des « barbares » asiatiques déferlant sur l'Europe...)

Marx déclare encore en 1870 que la « principale tâche de la branche russe [de l'AIT], c'est de travailler pour la Pologne, autrement dit de débarrasser l'Europe du voisinage russe » ²¹.

Précisons que l'indépendance de la Pologne implique l'abandon, par la Russie, l'Autriche et la Prusse, des territoires qu'ils ont occupés lors des partages successifs du pays. Mais pour Marx et Engels, la Prusse ne devra restituer que parcimonieusement les territoires polonais, quitte à ce que la Pologne se rattrape à l'Est au détriment de la Russie...

Dans *Étatisme et anarchie*, Bakounine fait une analyse qui à première vue semble difficilement acceptable :

19 Engels, « Le panslavisme démocratique », février 1849.

20 K. Marx, discours du 22 janvier 1867. « Célébration du quatrième anniversaire de l'insurrection polonaise de 1863 ».

21 Lettre de Marx à Engels, 24 mars 1870.

« Il va sans dire que ni le prince de Bismarck ni aucun de ces partis ²² ne consentiront jamais à restituer à la Pologne la totalité des provinces que la Prusse lui a enlevées. Sans parler de Königsberg, ils ne rendront pour rien au monde ni Dantzic ni le moindre morceau de la Prusse occidentale. Même en ce qui concerne le duché de Poznan, ils garderont pour eux une grande partie de ce territoire, aujourd'hui, semble-t-il, tout à fait germanisé ; en somme, ils ne laisseront aux Polonais que très peu de chose de ce qui a été la part des Prussiens en Pologne. Par contre, ils leur céderont toute la Galicie, avec L'vov et Cracovie, attendu que tout cela appartient aujourd'hui à l'Autriche, et plus volontiers encore autant de territoire à l'intérieur de la Russie que les Polonais pourront en occuper et conserver ²³. »

Mais *Bakounine n'invente rien*. Dans un texte d'Engels que Bakounine ne connaissait pas – « Révolution et contre-révolution en Allemagne » (1852) –, le compagnon de Marx s'était interrogé sur l'attitude qu'il faudrait adopter dans le cas d'une guerre avec la Russie, que les libéraux allemands appelaient de leurs vœux parce qu'ils pensaient qu'elle soulèverait l'enthousiasme national en vue d'unifier le pays ²⁴ : « Le parti avancé de l'Allemagne, qui estimait qu'une guerre avec la Russie était nécessaire pour entretenir le mouvement continental, et qui pensait que le rétablissement national même d'une partie de la Pologne déterminerait fatalement cette guerre, soutenait les Polonais ²⁵. » Mais la difficulté résidait dans le fait que l'occupation allemande de la Pologne avait abouti à la germanisation, partielle ou totale, des zones occupées, ce qui avait « entièrement déplacé la ligne de démarcation entre les nationalités allemandes et polonaises » ²⁶. Selon Engels, dans l'hypothèse de la restauration de la Pologne, la guerre avec la Russie permettrait de régler la question des réclamations polonaises sur ses

22 « ...le Parti libéral progressiste, le Parti purement démocrate et le Parti de la démocratie socialiste », écrit Bakounine.

23 Bakounine, *Étatisme et anarchie*, IV, 270.

24 A cette idée stupide, Bakounine répliqua qu'une guerre contre la Russie susciterait au contraire l'unité nationale contre l'Allemagne. La politique de l'Allemagne conduit à « jeter toutes les populations slaves de l'Europe entre les bras du Tzar russe ». « Réponse d'un International à Mazzini (*La théologie politique de Mazzini et l'Internationale*) » 27 août-16 novembre 1871. Champ libre, vol. 1, p.67.

25 Engels, « Révolution et contre-révolution en Allemagne » (1852).

26 Engels, « Révolution et contre-révolution en Allemagne » (1852).

territoires de l'ouest germanisés : « Les Polonais, mis en possession de vastes territoires à l'Est, eussent été plus traitables au sujet de l'Ouest. »

Bakounine n'ignore pas l'argumentation marxiste selon laquelle l'extension du capitalisme dans les pays coloniaux constituait un progrès historique. Cette argumentation est déjà amplement et lyriquement développée dans le *Manifeste*. De même, Engels avait glorifié l'annexion de la Californie par les Américains au nom de la civilisation, au détriment des Mexicains paresseux « qui ne savaient pas quoi en faire »²⁷. Aussi n'est-ce pas sans raison que Bakounine déclare que les « Allemands patriotes de l'Internationale » ne « repoussent pas absolument la conquête, seulement ils veulent l'attribuer comme un droit exclusif aux nations représentatives de la civilisation moderne, c'est-à-dire à la civilisation bourgeoise ». « La conquête faite par les nations civilisées sur les peuples barbares, voilà leur principe, ajoute-t-il. C'est l'application de la loi de Darwin à la politique internationale ». On comprend bien ici que le terme « nation civilisée » est synonyme de « nation capitaliste ».

« C'est ainsi qu'il est permis aux Américains du Nord d'exterminer peu à peu les Indiens ; aux Anglais d'exploiter les Indes orientales ; aux Français de conquérir l'Algérie ; et enfin aux Allemands de civiliser, *nollens vollens*, les Slaves, de la manière que l'on sait. Mais il doit être expressément défendu aux Russes de "s'emparer comme d'une proie des montagnes-forteresses du Caucase"²⁸. »

Il ne s'agit évidemment pas dans ce passage de reprocher aux grandes puissances impérialistes d'empêcher la Russie d'étendre son propre empire mais de contester le raisonnement de Marx et d'Engels selon lesquels il y aurait un impérialisme « progressiste » et un autre « réactionnaire ».

Beaucoup plus que Marx, Bakounine a voyagé²⁹. Il reste que les informations qu'ils avaient, l'un et l'autre, restaient dépendantes de la littérature

27 « ...serait-ce donc un malheur que la belle Californie soit arrachée aux Mexicains paresseux qui ne savaient qu'en faire ? » Engels, « Le Panslavisme démocratique » in *Les marxistes et la question nationale*, Haupt, Lowy, Claudie Weill, Éditions Maspéro.

28 Bakounine, « Aux compagnons de la Fédération jurassienne », Œuvres, Champ libre, vol. III, p. 57.

29 De la Scandinavie à l'Italie, de l'Angleterre à l'Europe centrale, la Russie, la Sibérie orientale, le Japon, les États-Unis.

de leur temps, eurocentriste³⁰ : récits de voyage, écrits théoriques, etc. L'eurocentrisme consiste à considérer que les sociétés occidentales sont supérieures et à vouloir justifier rationnellement cette supériorité. L'Europe occidentale devient ainsi le centre du monde politique, économique et théorique. Le monde extra-européen n'est pas considéré à partir de l'expérience observable de ses conditions réelles, mais à partir de l'image que s'en fait l'Européen.

L'histoire européenne et les étapes du développement du capitalisme deviennent les étalons à partir desquels on mesure l'histoire humaine. C'est ce qui fait dire à Marx : « L'Angleterre doit accomplir une double mission en Inde : l'une de destruction, l'autre de régénération — faire disparaître la vieille société asiatique et jeter les fondements matériels de la société occidentale en Asie »³¹. L'avenir de la société en Inde réside dans son adoption du modèle de la société occidentale. L'histoire non européenne est inexistante, de même qu'est totalement niée toute « histoire croisée », toute interdépendance entre les deux mondes.

Il faut avoir à l'esprit que, au contraire de Marx pour qui ces questions étaient un sujet d'étude, pour Bakounine elles étaient une affaire pratique dans laquelle il s'est investi personnellement. Il s'y est tellement investi que son action pour l'émancipation nationale des slaves d'Europe centrale de l'oppression russe, autrichienne et prussienne, qui fut en même temps une action en faveur de la démocratie en Allemagne, lui a valu deux condamnations à mort qui n'ont pas été concrétisées parce qu'il a été remis aux autorités russes qui l'ont condamné à vie. Ce n'est qu'une évasion rocambolesque douze ans plus tard qui lui a permis de reprendre son activité en faveur de la cause des Slaves opprimés avant qu'il ne décide, en 1868, de ne plus se consacrer qu'au mouvement ouvrier.

En étudiant les sociétés non européennes, Marx est guidé par un schéma intellectuel forgé dans les années 1840 à partir duquel il évalue les sociétés et leur histoire. Les sociétés qui développent les forces productives, instaurent le capitalisme et la propriété privée des moyens de production, soumettent les

30 P. Jani, « Karl Marx, Eurocentrism, and the 1857 Revolt in British India », in C. Bartolovich, N. Lazarus (dir.), *Marxism, Modernity, and Postcolonial Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 94.

31 Karl Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde » (8 août 1853), *Œuvres*, Politique I, La Pléiade, p. 730.

campagnes aux villes, créent des États centralisés, sont définies comme allant dans le sens de l'histoire et constituent des étapes vers l'émancipation humaine.

« Le développement du prolétariat industriel dépend en règle générale du développement de la bourgeoisie industrielle. C'est seulement sous la domination de celle-ci qu'il accède à cette existence d'ampleur nationale qui lui permet d'ÉLEVER SA RÉVOLUTION A UNE HAUTEUR NATIONALE ³². »

Les autres sociétés sont des entraves à cette émancipation, qu'il faut soumettre ou qui doivent disparaître : il en va ainsi des Gallois, des Bretons et des Basques, qualifiés par Engels de « peuples réactionnaires » ³³ qui, comme tous les « déchets de peuples » ³⁴ seront « des soutiens fanatiques de la contre-révolution » jusqu'à « leur extermination et leur dénationalisation définitive ; leur existence même n'est-elle pas déjà une protestation contre une grande révolution historique ». Marx n'est jamais aussi extrémiste dans ses propos mais, rédacteur en chef de la *Nouvelle Gazette rhénane* dans laquelle cet article d'Engels est publié, il ne l'a jamais désavoué.

Bakounine n'est évidemment pas exempt de l'imprégnation eurocentriste de son époque, mais il a vu de près ce qu'était la domination coloniale et impériale subie par les Slaves, il a connu huit années d'enfermement terrible et quatre années de relégation en Sibérie ³⁵. Ses critères de référence sont totalement différents de ceux de Marx. C'est le vécu de l'oppression qui le détermine. Ainsi, les critères par lesquels il condamne l'occupation de la Pologne par la Russie pourraient parfaitement servir de référence à une *condamnation générale* du colonialisme. Qu'on en juge :

« Aussi longtemps que les troupes russes, obéissant à la

32 Marx, *Les luttes de classes en France*, éd. du Progrès, Moscou, 1979, p. 38.

33 Engels, « La lutte des Magyars », 13 janvier 1849, *Écrits militaires*, L'Herne, p. 239.

34 « La Lutte des Magyars », *Nouvelle Gazette rhénane*, 13 janvier 1849.

35 Il est intéressant de constater que Bakounine considère que les rapports des Allemands avec les Slaves « sont absolument les mêmes que ceux des Anglais vis-à-vis de la race Irlandaise ». Il faut comprendre ici la « race » dans le sens qu'avait le mot au 19^e siècle de « filiation » : « Ensemble des ascendants et des descendants d'une famille, d'un peuple » (Nouveau Larousse illustré, dictionnaire universel encyclopédique).

volonté du tsar, fouleront la terre polonaise, tous les torts seront de notre côté ; et quelque attitude que les Polonais adoptent à notre égard, ou quoi qu'ils entreprennent et fassent contre nous, c'est eux qui auront raison. Retournez simplement la question et supposez que les Polonais soient les maîtres chez nous, n'est-il pas vrai que vous agiriez avec eux de la même manière et peut-être plus durement encore qu'ils agissent avec nous? Or ce qui est juste pour une nation, l'est également pour toutes les autres nations sans exception. Contre nous, les Polonais ont raison ³⁶. »

Il suffirait de remplacer « troupes russes » par n'importe quelle force d'occupation, et « Polonais » par n'importe quelle population dominée, et on a le point de vue de Bakounine sur la question coloniale. Or on ne trouve jamais ce mode de raisonnement chez Marx et Engels. Lorsqu'ils ont affaire à une relation de domination, le dominant va dans le sens de l'histoire, alors que chez Bakounine, le dominé a toujours raison.

Il en résulte que même si Bakounine consacre peu de pages aux nations extra-européennes dominées, on peut dire sans se tromper que son raisonnement reste cohérent dans tous les cas.

Les « barbares » de Marx

Marx et Engels sont très inquiets à propos du projet qu'ils attribuent à la Russie de conquérir l'Inde. L'analyse de Bakounine, comme c'est souvent le cas, est au fond plus « marxiste » et bien plus conforme au « matérialisme historique » que celle de Marx/Engels. Il faudrait pour cela déplacer le quart, voire la moitié de la population russe vers l'Est, dit-il, ce qui est évidemment impossible. En outre, on ne pourrait atteindre les Indes « qu'après avoir pacifié les nombreuses peuplades guerrières de l'Afghanistan »... La remarque prend une connotation ironique quand on sait ce qu'il en a été des tentatives de l'Union soviétique de s'implanter dans ce pays.

En 1858, Engels avait déjà écrit un article sur les conquêtes russes en Asie centrale : « Lorsque cette base d'opérations sera réellement entre les mains de la Russie, l'Angleterre devra combattre pour son Empire indien ³⁷ » :

36 Bakounine, « Aux officiers de l'armée Russe », janvier 1870. Editions Champ libre.

37 Frédéric Engels, « La pénétration russe en Asie centrale », *New York Tribune*, 3 novembre 1858.

« L'importance énorme de ces conquêtes, du point de vue militaire, tient dans le fait qu'elles constituent le noyau d'une base d'opérations contre l'Inde. De fait, après une telle progression des Russes en Asie centrale, le plan d'attaque de l'Inde à partir du nord quitte le royaume des spéculations et prend certaines formes précises³⁸. »

En fait, le mouvement d'expansion de la Russie vers le Sud-Est asiatique n'est pas nouveau mais Engels note à juste titre qu'il s'intensifie, mais il n'en saisit pas les raisons, au contraire de Bakounine. Ce dernier écrit en effet : « Mais si les portes du Nord-Ouest sont à jamais fermées pour l'Empire [*russe*], est-ce que ne restent pas ouvertes, et peut-être plus sûrement et plus largement encore, les portes du Sud et du Sud-Ouest³⁹... » Bakounine fait remarquer dans *Étatisme et anarchie*⁴⁰ que c'est la conséquence de la consolidation politique et économique de l'Allemagne au Nord-Ouest qui transfère vers le Sud-Est – l'Asie centrale – les projets d'expansion russe. En outre, la Prusse construit deux grandes flottes, l'une dans la Baltique, l'autre dans la mer du Nord, qui supplanteront bientôt la flotte russe. C'est là une conclusion « tirée de faits d'ores et déjà accomplis, fondée sur une juste analyse du caractère et des aptitudes des Allemands et des Russes, sans parler des ressources financières, de la quantité relative de fonctionnaires consciencieux, dévoués et connaissant leur affaire, sans parler également de la science qui confère un avantage décisif à toutes les entreprises allemandes sur les entreprises russes »⁴¹.

En Allemagne, conclut Bakounine, « le service de l'État ne donne des résultats ni beaux ni agréables, on peut même dire exécrables, mais par contre positifs et sérieux ». Ainsi se trouvent définis les éléments constitutifs de l'hégémonie allemande dans la Baltique : puissance financière, rationalité administrative, développement scientifique et appareil d'État efficace – toutes choses totalement absentes en Russie.

Alors que Marx et Engels en sont encore à croire que la Russie menace l'Allemagne, Bakounine montre que le développement spectaculaire des forces productives, de la puissance industrielle, financière et militaire de l'Allemagne a bloqué toute ambition russe vers l'Ouest. À terme, la flotte russe deviendra

38 *Ibid.*

39 Bakounine, *Étatisme et anarchie*, Œuvres, Champ libre, IV, p. 273.

40 Bakounine, *Étatisme et anarchie*, Œuvres, Champ libre, IV, pp. 277 sq.

41 *Ibid.*

incapable de défendre contre la marine allemande les forteresses maritimes de la Baltique et de résister au feu de Allemands, « habiles à lancer non seulement des obus en fonte, mais aussi en or »⁴², très belle métaphore pour exprimer l'incomparable supériorité du développement des forces productives en Allemagne. Alors que l'Angleterre s'est emparée des Indes par l'entremise de ses compagnies commerciales, il n'y a en Russie pas de compagnie de ce genre, « et en admettant qu'il en existe par-ci par-là, ce ne sont que des compagnies "de poche", pour la "frime" », dit le révolutionnaire russe. En outre, l'Angleterre exploite l'Inde « sur une vaste échelle au moyen d'une immense flotte de bateaux marchands et de navires de guerre », tandis que la Russie est séparée des Indes par un désert sans fin : « C'est dire qu'il ne peut être question de conquérir quoi que ce soit aux Indes », conclut Bakounine. La crainte de Marx et d'Engels de voir la Russie supplanter l'Angleterre en Inde n'a pas de fondement.

« Le souverain, l'État, voilà l'essentiel ; tout le reste : la nation, voire les intérêts des différentes classes sociales, le développement de l'industrie, du commerce et ce qu'on nomme la civilisation, de simples moyens pour atteindre ce but unique. Sans un certain degré de civilisation, sans industrie et sans commerce, aucun État, et surtout aucun État moderne, ne peut exister, parce que la fortune dite nationale est loin d'être celle de la nation, tandis que la fortune des classes privilégiées est une force. En Russie, la fortune nationale est tout entière absorbée par l'État⁴³... »

Si, parmi les raisons qui motivèrent l'expédition russe sur Khiva (dans l'actuel Ouzbékistan) il en est de commerciales, conclut Bakounine, on peut être certain que sous le rapport financier l'opération se soldera par plus de pertes que de gains.

L'argumentation de Bakounine montre que l'expansion russe au Sud-Est ne répond pas à une rationalité économique. Alors en quoi cette expansion concerne-t-elle la politique allemande ? Marx et Engels pensent que les russes veulent et peuvent prendre l'Inde aux Anglais. Bakounine quant à lui pense que les Russes sont les instruments involontaires de la politique allemande : « les

42 *Ibid.*

43 *Ibid.*, IV, p. 281.

Allemands ont intérêt à ce que les Russes s'enfoncent profondément à l'Est » ; ils ont tout intérêt à « aiguiller et pousser les troupes russes en Asie centrale, à Khiva, sous prétexte que c'est la route la plus directe de Constantinople »⁴⁴.

Ainsi détournée de toute possibilité d'intervention au Nord-Ouest, la Russie laisse à l'Allemagne le temps de se renforcer à l'intérieur. Cependant, indique Bakounine, cette concordance d'intérêts est fragile et ne saurait être durable. Il ne fait pas de doute que les deux empires seront amenés à terme à se mesurer dans une confrontation pour l'hégémonie sur le continent⁴⁵. Bakounine ne croyait pas si bien dire... En effet, pense-t-il, les Allemands seront amenés à plus long terme à tenter de s'assurer des débouchés dans le Sud de l'Europe ; ils ne pourront pas accepter, dit Bakounine, de livrer « à l'arbitraire de la Russie leurs rives sur le Danube et leur négoce avec les pays danubiens »⁴⁶.

Or, Engels confirmera plusieurs fois la prévision de Bakounine. L'Allemagne, dit en effet Engels dans son article anti-bakouninien, « Le Panslavisme démocratique », ne peut se laisser couper de la mer Adriatique : c'est pour elle une question vitale, « au même titre que, par exemple, la côte de la Baltique de Dantzig à Riga ». Par ailleurs, un État slave indépendant dans le Sud de l'Europe couperait l'Autriche de ses débouchés naturels en Méditerranée. En 1882 Engels fait encore remarquer à Kautsky qu'aucun État slave des Balkans ne devait être autorisé à se placer en travers du chemin ou sur la voie ferrée entre l'Allemagne et Constantinople⁴⁷. C'est donc sans exagération que Bakounine – qui ne pouvait évidemment pas connaître le contenu de la correspondance de Marx ou d'Engels – attribue aux socialistes et

44 *Ibid*, IV, p. 285. L'idée étant qu'en menaçant les possessions indiennes de l'Angleterre il serait possible de négocier le passage de la flotte russe en Méditerranée.

45 Cette question n'est pas innocente car les dirigeants politiques allemands d'une façon générale, et *en particulier les dirigeants social-démocrates*, étaient obsédés par l'idée d'un encerclement hostile et par l'éventualité d'une invasion russe. Cette obsession tournait à la paranoïa chez Marx qui en appelait constamment à une guerre préventive contre la Russie. Longtemps avant le déclenchement de la guerre, en 1914, la population allemande avait été soumise à une intense propagande destinée à la convaincre que la Russie allait attaquer l'Allemagne et qu'il fallait prendre les devants. En 1914, la population allemande, conditionnée à la fois par la propagande du pouvoir et celle de la social-démocratie, était persuadée de mener une guerre défensive contre la Russie.

46 *Étatisme et anarchie*, *op. cit.* p. 285.

47 Lettre d'Engels à Kautsky, 7-15 février 1882.

aux démocrates allemands des intentions expansionnistes. Le révolutionnaire russe se trompe cependant en pensant que Bismarck partage ces intentions. La politique du chancelier se situe en effet bien en deçà des revendications d'expansion manifestées par la plupart des démocrates et socialistes allemands.

Les « barbares » de Bakounine

Peu de textes de Bakounine parlent de l'Extrême Orient, tandis que Marx et Engels ont sur cette question une œuvre journalistique conséquente⁴⁸. A la fois Marx/Engels et Bakounine sont perplexes devant le caractère apparemment immuable de la société hindoue. « Quant à la société indienne, elle n'a aucune histoire, à tout le moins pas d'histoire connue », écrit Marx en 1853 ; elle ne peut « échapper à la fatalité d'être conquise ». Elle n'a fait que subir les envahisseurs successifs qui « fondèrent leurs empires sur la base inerte de cette société passive et immuable »⁴⁹. Par conséquent, la question n'est pas de savoir si l'Angleterre a le droit de conquérir l'Inde, elle est de « choisir s'il était préférable que le Turc, le Perse ou le Russe la conquière à sa place »⁵⁰. L'Angleterre a dissous les « petites communautés mi-barbares mi-civilisées »⁵¹ et sapé leurs « fondements économiques » ; en faisant cela, elle a « accompli la plus grande et, à vrai dire, l'unique révolution *sociale* que l'Asie ait jamais connue »⁵².

Dans ce cadre, les pertes humaines dues à la violence extrême du colonisateur sont des dégâts collatéraux secondaires ; elles sont inévitables pour détruire les « formes politiques figées et mortes »⁵³. L'Angleterre est l'instrument inconscient de la révolution en Inde.

48 • Kevin B. Anderson, (*Marx at the Margins. On Nationalism, Ethnicity, and Non-Western Societies*The University of Chicago, 2010).

• Marx-Engels, *La Chine*, Union Générale d'Éditions, 10/18, 1973, 447 pages.

• « Marx et l'Inde : le mode de production asiatique », Daniel Thorner, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* Année 1969 Volume 24, n° 2, pp. 337-369.

49 Karl Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Indes » (8 août 1853), *La Pléiade, Œuvres, Politique I*, p. 730.

50 *Ibid.*

51 Dont Marx précise ailleurs qu'elles étaient « contaminées par des différences de castes et par l'esclavage » (op. cit. p. 719).

52 K. Marx, « La domination britannique en Inde », 25 juin 1853, *La Pléiade, Œuvres, Politique I*, p. 719.

53 F. Engels, *Le Rôle de la violence dans l'histoire*, Paris, Éditions sociales, 1971, p. 38

Bakounine a une approche différente, mais il convient de distinguer deux écrits dans lesquels il parle de l'Inde et de la Chine.

- Le premier est sa « Réponse d'un International à Mazzini » (1871)⁵⁴ dont la première moitié est consacrée à attaquer Mazzini qui a condamné la Commune de Paris. Cette première partie contient notamment une analyse de la « religion bramane ». La seconde partie de la « Réponse » constitue une longue digression décousue – chose habituelle chez Bakounine – dans laquelle le révolutionnaire russe tient moins un discours politique qu'il ne dévoile ses fantasmes eurocentristes sur l'Inde, et surtout sur la Chine.

- Le second écrit, *Étatisme et anarchie* (1873) est un exposé sur la géopolitique de son temps dans lequel les dérives subjectives laissent la place à des analyses remarquables sur la stratégie internationale des grands empires de son temps et sur leurs perspectives d'évolution.

La « Réponse à Mazzini » pose comme fondement le fait que les croyances religieuses servent de « symboles » à des forces naissantes, elles en sont les symptômes « au moment même où ces forces allaient accomplir des faits nouveaux », mais elles n'en sont jamais les causes :

« ... ces causes, il faut les chercher dans le développement ascendant des besoins économiques et des forces organisées et actives, non idéales mais réelles de la société ; l'idéal n'étant jamais que l'expression plus ou moins fidèle et comme la dernière résultante, soit positive, soit négative, de la lutte de ces forces dans la société⁵⁵. »

Bakounine conteste qu'un peuple ait pu « se soumettre volontairement à la plus douloureuse et abjecte servitude ». L'établissement des castes dans les Indes Orientales n'est pas, comme le dit Mazzini, le résultat d'une révélation : un peuple entier n'a pas pu consentir « à librement à descendre si bas, à devenir un peuple paria, sans autre raison qu'une nouvelle propagande religieuse »⁵⁶.

54 Bakounine, « Réponse d'un International à Mazzini » (1871), Œuvres, Champ libre, vol. 1, p. 1 sq.

55 Bakounine, « L'Internationale et Mazzini » (1871), Œuvres, Champ libre, vol. 1, p. 56.

56 *Ibid.*, p. 57.

Cette religion est « l'expression et l'explication théologique postérieure » à un asservissement imposé par « des tribus conquérantes descendues du plateau de l'Himalaya sur les Indes ». Les castes héréditaires ont une base réelle, elles ne sont pas la « conséquence des divagations théologiques des Bramines », « elles ont dû être la dernière résultante d'une longue lutte entre différents éléments, entre beaucoup de forces sociales qui après s'être longtemps combattu ont fini par s'équilibrer tant bien que mal dans l'ordre social connu des Indiens. On connaît si peu l'histoire de ces temps et de ces pays reculés ! », regrette-t-il (*Je souligne*).

La prédication de Bouddha, qui avait proclamé l'abolition des castes et l'égalité et la fraternité des hommes, offrait une certaine ressemblance avec le Christianisme, mais du point de vue de l'émancipation, il a été un échec. « A quoi donc ce **fiasco** immense d'une si belle religion? A la nature, au tempérament et sans doute aussi aux conditions économiques et sociales des peuples de l'Orient ⁵⁷ », écrit Bakounine dans une variante de son texte (Fragment H). Il nous dit que le bouddhisme, prêchant l'abolition des castes et l'égalité, fut à l'origine « le produit naturel d'un soulèvement général des masses asservies contre le joug affreux des guerriers et des prêtres »⁵⁸.

Dans sa naïveté eurocentriste, Bakounine pense que si les Européens apportent aux Chinois des « ferments nouveaux », « s'émanciperont à la fin sans l'aide d'une religion nouvelle. » Dans son zèle antireligieux, il ajoute que « le commerce incontestablement immoral de l'opium sera plus utile peut-être que la propagande des missionnaires catholiques et protestants. ⁵⁹ » Il ne faut pas voir dans cette formulation un peu malheureuse une approbation de ce fait, mais simplement un constat. En effet dans un autre document il parle de « l'expédition franco-anglaise de 1860 » comme d'un acte parfaitement colonial à la suite duquel « une foule d'aventuriers militaires, américains ou européens » ont inondé le pays ⁶⁰. Il ajoute que cette guerre a permis aux Chinois de se « familiariser avec le maniement des armes modernes et la discipline à l'europpéenne, fruit et dernier cri officiel de notre civilisation étatique ».

57 Réponse d'un International, fragment H, vol. I, p. 136.

58 *Ibid.*, p. 136

59 *Ibid.*, p. 136.

60 Bakounine, *Étatisme et anarchie*, Champ libre, Œuvres, vol. 4, p. 283 sq.

Ce passage où Bakounine suggère que l'opium est un facteur d'émancipation des peuples d'Orient figure dans un « Fragment » qui ne fut pas publié ; c'est une bonne chose car il prête à confusion.

Alors que Marx affirme péremptoirement que l'Inde n'a pas d'histoire, Bakounine dit plus modestement qu'on ne la connaît pas. D'ailleurs il ajoute que les conquérants de l'Inde avaient eux aussi une « histoire antérieure, des luttes, des rapports sociaux plus ou moins déterminés, des germes d'institutions politiques, enfin une religion ou même plusieurs religions qui avaient été l'expression de toutes ces réalités historiques. »

Ces faits nous sont inconnus, reconnaît Bakounine, mais on doit supposer que

« ...la force envahissante n'était pas une force simple, mais au contraire très complexe, une combinaison non fixe, mais mouvante et vivante, d'éléments populaires et de forces sociales diverses qui se modifiaient et se transformaient incessamment en son sein. Il en a dû être de même des peuples conquis. La rencontre de tous ces éléments, dont chacun tendait naturellement à absorber tous les autres, a dû produire une terrible et longue lutte – l'éternel combat pour la vie, cette loi suprême de la nature et de la société –, et que le résultat matériel de cette lutte fut précisément l'établissement de nouveaux rapports entre toutes ces forces sociales différentes, conformément à la puissance ou à l'impuissance relatives et réelles de chacune, l'institution d'abord tout à fait matérielle des castes, par le triomphe brutal des forces prépondérantes ⁶¹. »

En somme Bakounine se montre encore une fois un meilleur « marxiste » que Marx.

Dans la seconde partie de la Réponse à Mazzini Bakounine nous livre ses réflexions sur la situation qui lui est contemporaine. La constitution d'une « grande République fédérative basée largement sur les vrais principes humains » dans ce qu'on appellerait aujourd'hui le monde occidental (« l'Europe, la plus grande partie de l'Amérique et l'Océanie ») ne suffirait pas à émanciper l'humanité, dit Bakounine, car il manquerait encore « une

61 Bakounine, « L'Internationale et Mazzini » (1871), Œuvres, Champ libre, vol. 1, p. 59

population bien plus immense encore de 850 millions d'Asiatiques dont la civilisation ou plutôt la barbarie et l'esclavage traditionnels resteront suspendus comme une horrible menace sur toute cette magnifique organisation du monde humain et libre »⁶². La vision de l'Asie comme « barbare » est donc commune à Marx et à Bakounine, mais tandis que Marx voit dans la relation de l'Occident avec l'Asie une relation de conquête de la première sur la seconde, Bakounine craint précisément l'inverse : l'Asie est une menace pour l'Occident. Il y a une étonnante corrélation entre Marx, pour qui la menace vient de la Russie, et Bakounine, pour qui la menace vient de l'Asie – en fait la Chine, comme on verra.

L'attitude de Bakounine par rapport à la Chine est le produit de l'inconscient collectif russe qui remonte à l'invasion mongole de la Russie au 13^e siècle, qui a profondément façonné la mentalité des Russes à l'égard de l'Extrême Orient. En effet, les destructions massives ajoutées au fait que l'occupation mongole n'a pratiquement rien apporté aux populations qui ont été soumises conforte dans l'inconscient collectif russe la représentation de l'Orient comme incarnation de la barbarie, de l'arriération mais aussi du danger. Ce déterminisme historique contribue à maintenir le fantasme du déferlement de millions de Chinois vers la Sibérie, alors même que sous les tsars la population chinoise dans l'Extrême Orient russe était inférieure à 100 000 habitants.

Comme tout européen de son temps, Bakounine traîne avec lui des idées reçues sur l'Orient, inévitablement « barbare ». Mais on verra que la mission « civilisatrice » de l'Occident dans cet Orient « barbare » n'a rien à voir avec celle que s'assignent les social-démocrates contemporains, y compris et même surtout Marx et Engels. Pour ces derniers, l'Inde joue en Asie le même rôle que la Pologne en Europe : elle constitue un rempart contre l'avancée russe vers l'océan Indien. Son occupation par la Grande-Bretagne constitue en cela même un fait positif – de même que la Turquie joue un rôle progressiste en empêchant la Russie de pénétrer en Méditerranée.

Selon Bakounine, « l'Asie fut le berceau de toutes les religions, de tous les despotismes ; et aujourd'hui, c'est encore l'Asie qui menace la liberté et l'humanité du monde civilisé. » Nous voilà donc face à une version particulière du « péril jaune ». L'Europe serait donc menacée par « l'existence en Asie de

62 Bakounine, « Réponse d'un International à Mazzini (*La théologie politique de Mazzini et l'Internationale*) » 27 août-16 novembre 1871 p. 67-68.

ces 800 à 850 millions d'hommes féroces, capables de constituer des États, formant déjà d'immenses États despotiques, et devant déverser tôt ou tard leur trop plein sur l'Europe. » (p.69)

Que faire, donc ? L'Angleterre et la Russie tentent aujourd'hui d'asservir l'Asie.

« La première a fondé un immense Empire dans les Indes ; la seconde, en se rapprochant chaque jour davantage des positions anglaises dans de Sud, cherche à s'en former un entre la mer Caspienne et la Perse d'un côté et la frontière occidentale de l'Empire chinois de l'autre ⁶³. »

Ainsi, ces deux empires « semblent devoir enserrer sinon étouffer, tout l'Orient Asiatique dans leurs bras, pour le plus grand triomphe de la civilisation ». Y parviendront-ils ? « On peut dire avec certitude que non », affirme Bakounine. En effet, ces deux grandes puissances sont concurrentes et se livrent à une guerre incessante, « l'une cherchant à déjouer les projets et à paralyser les efforts de l'autre, conspirant, armant et soulevant les populations asiatiques l'une contre l'autre ; de sorte que sans le vouloir, elles habituent ces populations à notre tactique de guerre et à l'usage des armes européennes ; et comme ces populations comptent non par dizaines, mais par centaines de millions, le résultat le plus probable de toutes ces intrigues et de cette lutte entre les deux puissances qui se disputent la domination de l'Asie, sera d'ébranler ce monde asiatique jusque-là resté immobile et de le déverser par le pays de l'Amour, par la Sibérie, par le pays des Kirghizes, par la Perse et par la Turquie, une seconde fois, sur l'Europe ⁶⁴. » Si Bakounine parle de « seconde fois », c'est qu'il y en a eu une première. Peut-être fait-il allusion aux invasions tatars et mongoles du début du 13^e siècle.

Il n'y eut pas, comme le prévoyait Bakounine, de déferlement de hordes asiatiques à travers la Sibérie et le pays de l'Amour mais il est vrai que le Japon avait des vues sur la Sibérie orientale : pendant la révolution russe, les troupes japonaises y représentaient de très loin le plus fort contingent de troupes étrangères. Mais en dehors de ce pronostic erroné, Bakounine expose très clairement le contexte qui sera celui de la guerre russo-japonaise de 1905. Les Japonais sont « un peuple qui observe, qui apprend bien et très vite » (...) « ils

63 Bakounine, « L'Internationale et Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, p. 69.

64 *Ibid.*

ont appris l'art de construire des bateaux à vapeur, de fabriquer des fusils et de fondre des canons. » En outre, de jeunes Japonais « vont étudier dans les universités et dans les instituts polytechniques de l'Europe » et ils s'arment à l'Européenne. Et surtout, nous explique Bakounine, « ils commencent à construire une flotte de guerre, et tout cela marche et se développe avec une rapidité inouïe – gare aux possessions russes sur l'Amour, je ne leur donne pas seulement cinquante ans »⁶⁵. Car face au Japon, « toute la puissance de la Russie en Sibérie n'est que fictive ». Ainsi Bakounine anticipe-t-il l'écrasement de la flotte russe par la flotte japonaise en 1905.

Quant aux Chinois, Bakounine pense qu'ils « sont un peuple intellectuellement beaucoup plus abâtardi et physiquement plus décrépité que les Japonais ; mais la nécessité donne de l'énergie aux plus faibles ; les guerres civiles atroces, impitoyables qui déchirent aujourd'hui l'intérieur de cet immense Empire, en apparence, mais seulement en apparence, encore immobile, finiront par retremper les énergies et les caractères ». Sur les ruines de cet empire auquel les Européens ont mis fin, « un nouvel ordre de choses doit sortir indubitablement », car « un mouvement de 500 millions d'hommes ne peut être que formidable »⁶⁶ – et alors gare à l'Europe ! » Il est intéressant de voir que pour Bakounine, la Chine est « *en apparence, mais seulement en apparence, encore immobile* ».

Bakounine s'interroge : l'Europe, forte de 270 millions d'Européens, unis à 75 millions d'Américains, pourront-ils « maintenir dans l'asservissement 800 millions Asiatiques barbares » ? Même si c'était possible, ils ne pourraient le faire « qu'au détriment de leur propre liberté ».

« Car pour maintenir tant de millions d'hommes dans l'esclavage, ils devraient maintenir des armées permanentes formidables, des armées qui en fort peu de temps adopteraient les mœurs, les idées, les coutumes des populations barbares et esclaves de l'Asie et les surpasseraient même par leur barbarie sauvage. Elles se diviseraient, elles se disputeraient le butin – Chaque général heureux se poserait en souverain ; et il n'y aurait rien de changé en Asie, sinon qu'à la tête de ses masses brutales, il se trouverait des troupes bien organisées, bien disciplinées, avec

65 *Ibid.*, p. 70.

66 Rappelons que le premier sens de « formidable » est « qui suscite la peur »...

des généraux devenus dictateurs et souverains et qui les conduiraient elles et les hordes asiatiques au pillage de l'Europe⁶⁷. »

Ainsi, la domination militaire des Européens sur l'Asie imposerait des dépenses considérables, conduirait à une assimilation des occupants aux sociétés occupées et finirait par se retourner contre l'Europe. Bakounine a raison sur le premier point, mais les exemples de colonisation européenne, tant en Afrique qu'en Asie, ne lui donnent pas raison sur les deux autres. Pour échapper à la perspective pessimiste que Bakounine nous dresse, « il n'est qu'un seul moyen, c'est de civiliser l'Asie », dit-il. Cette « solution » part évidemment de l'idée que l'Asie est « barbare » et l'Europe « civilisée ». Mais « civiliser l'Asie » pour Bakounine n'est pas la même chose que pour Marx, même si la perspective demeure (inévitavelmente) eurocentriste. Le point de départ de Bakounine est

« ...cette loi de solidarité qui unit à son insu l'humanité tout entière et qui fait dépendre le destin de chaque individu de celui de tout son peuple, et le destin de chaque peuple de celui de tous les peuples et peuplades, de toutes les collectivités humaines, en un mot, petites ou grandes qui toutes ensemble constituent l'humanité⁶⁸. »

On part donc de l'idée que l'humanité est un ensemble dont toutes les parties sont solidaires. Chaque partie de l'humanité, petite ou grande, est réunie par un destin commun, ce qui suggère qu'à terme (à très long terme à n'en pas douter) les collectivités humaines parviendront à trouver une harmonisation dans ce que Bakounine appelait plus haut dans le texte une « grande République fédérative basée largement sur les vrais principes humains, c'est à dire sur les principes de la liberté, de l'Égalité, de la justice et de la solidarité »⁶⁹ – en somme, une société libertaire.

Mais que signifie « civiliser l'Asie » ? Il s'agirait de la rendre « non seulement inoffensive, mais utile et sympathique à la liberté, à l'humanité de l'Europe ! » En gros il s'agirait de la rendre « euro-compatible ». Mais Bakounine précise que ce qu'on appelle « civilisation » dans le monde bourgeois et officiel, conservateur, dogmatique et autoritaire « est de la pure

67 Bakounine, « L'Internationale et Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, p. 71.

68 *Ibid.*

69 Réponse d'un International... p.67

barbarie » ; « civilisation dans ce sens signifie exploitation, asservissement, esclavage, sinon extermination ». Il y a longtemps, écrit Bakounine, que l'Angleterre surtout, mais aussi la Russie ont entrepris cette œuvre de civilisation de l'Asie par la conquête, le commerce et la propagande religieuse. Dans ce texte qui, au contraire des « Fragments et variantes », fut publié, il n'est plus question de « commerce de l'opium ».

Selon Bakounine, c'est le commerce qui est le moyen le plus efficace de « civiliser » l'Asie car il la rapproche de l'Europe « par l'échange de leurs produits et par là même établit entre elles un commencement de solidarité réelle. » Le commerce serait donc un moyen d'intégration réciproque des deux mondes.

« L'invasion pacifique des marchandises de l'Europe doit nécessairement entraîner avec elle, d'une manière fort lente il est vrai, l'introduction successive au moins de quelques coutumes et de quelques habitudes de la vie de l'Europe en Asie, mais avec ces coutumes et ces habitudes sont indissolublement liées certaines idées, certains sentiments et certains rapports sociaux, jusque là inconnus en Asie : il y pénètre furtivement, insensiblement au moins quelques gouttes de ce respect humain que l'Asie ignore tout-à-fait, et qui sont la vraie, l'unique base de toute morale et de toute civilisation ⁷⁰. »

Il y a, dans ce texte datant de 1871, d'évidents échos du *Manifeste communiste* publié en 1847. Tous deux placent l'intervention occidentale sous le signe de la « civilisation » et désignent les « autres » comme des « barbares ». Ainsi peut-on lire chez Marx que « par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares ». La bourgeoisie « force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production (...). De même qu'elle a soumis la campagne à la ville, les pays barbares ou demi-barbares aux pays civilisés, elle a subordonné les peuples de paysans aux peuples de bourgeois, l'Orient à l'Occident » (*Manifeste*) :

« Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la

70 Bakounine, « L'Internationale et Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, p. 72.

capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elle la prétendue civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image⁷¹. »

On trouve dans le texte de Bakounine des propos étonnamment semblables à ceux de Marx :

« Les besoins du commerce mondial sont parvenus à renverser aujourd'hui tous les murs dont l'Orient s'était entouré dans l'intérêt de son immobilité et de sa conservation contre elle. Des chemins de fer se construisent dans les Indes, ils se construiront nécessairement tôt ou tard dans l'Asie mineure, dans la Perse, dans la Tartarie et dans l'Empire Chinois lui-même. Des lignes télégraphiques relient déjà le Japon, les Indes, Pékin lui-même avec l'Europe et avec l'Amérique. Tout cela fait pénétrer les marchandises et avec elles les rapports sociaux de l'Europe dans les points les plus reculés, tout cela tend à détruire la stagnation mortelle de l'Orient⁷². »

De même que Bakounine pense que l'introduction de « quelques coutumes et de quelques habitudes de la vie de l'Europe » contribuera à faire pénétrer « au moins quelques gouttes de ce respect humain que l'Asie ignore tout-à-fait », Marx nous dit que « les œuvres intellectuelles d'une nation deviennent la propriété commune de toutes. L'étroitesse et l'exclusivisme nationaux deviennent de jour en jour plus impossibles et de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature universelle ».

Pourtant, à la réflexion, Bakounine ne pense pas que le commerce « tel qu'il se fait aujourd'hui » soit capable d'« humaniser l'Orient » :

« Il enrichit beaucoup de maisons commerciales en Europe ; il augmente les richesses accumulées d'un nombre beaucoup plus restreint de gros commerçants dans l'Orient, mais il ne fait rien, absolument rien pour l'amélioration de la situation économique misérable ni pour l'émancipation sociale, politique, intellectuelle et morale des populations de l'Orient. Comment le ferait-il,

71 Marx, *Le Manifeste communiste*.

72 *Ibid.*, p. 74.

puisqu'il ne le fait pas, puisqu'il ne peut pas le faire pour celles de l'Europe. Le commerce de l'Angleterre est certainement supérieur à celui de tous les autres pays du monde. Mais la situation économique du prolétariat et surtout des paysans anglais est misérable. A Londres seulement il y a près de cent mille individus qui ne savent ce qu'ils mangeront demain, et le fait d'ouvriers valides et cherchant mais ne trouvant pas du travail est devenu un fait commun et quotidien dans ce pays le plus riche et le plus prospère de tous les pays du monde⁷³. »

Le commerce ne peut pas « civiliser » les populations de l'Orient parce qu'il est « fondé principalement sur la misère et sur l'esclavage des populations », qui sont la base du bon marché des marchandises orientales, dont l'importation en Europe enrichit exclusivement la bourgeoisie.

Mais il y a aussi de grandes différences entre Marx et Bakounine. Marx ne décrit pas l'expansion du capitalisme aux « nations les plus barbares » comme quelque chose de particulièrement pacifique, alors que Bakounine parle naïvement de « l'invasion pacifique de marchandises » dont on sait qu'elle se fit en fait par la plus extrême violence. On pense évidemment aux guerres de l'opium : celle de 1839-1842 menée contre la Chine par le Royaume-Uni, et celle de 1856-1860 menée par le Royaume-Uni, la France, les États-Unis et la Russie. La Chine voulait interdire le commerce de l'opium sur son territoire, tandis que les Britanniques tentaient d'y exporter l'opium de l'Inde, source de profits colossaux. La Chine perdit les deux guerres et fut contrainte d'autoriser le commerce de l'opium (financé par la banque HSBC, qui existe toujours), avec les conséquences terribles qu'on imagine. En outre, la Chine dut signer des traités ouvrant certains ports aux Occidentaux et remettant Hongkong à la Grande-Bretagne. Il est difficile de parler d'« invasion pacifique de marchandises », d'autant moins que les rapports coloniaux ne se définissaient pas par des échanges commerciaux entre nations égales entre elles, mais par des échanges parfaitement inégaux, la métropole coloniale (après avoir usé de l'occupation militaire, quoi qu'en dise Bakounine) accaparant les matières premières du pays dominé et en imposant ses prix.

N'oublions pas que le propos initial de Bakounine était de critiquer les positions du nationaliste italien sur la Commune de Paris, prises de position

73 *Ibid.*

fondées sur les conceptions religieuses de Mazzini, qui énervent prodigieusement Bakounine. Celui-ci les considère comme « un assemblage éclectique fort étrange de principes chinois, brahmaniques, bouddhistes, juifs et chrétiens – et si l’on cherche bien on y trouverait du mahométisme aussi – le tous saupoudré de métaphysique platonicienne et de théosophie catholico-dantesque »⁷⁴. Or, nous avait prévenu Bakounine, « toutes les religions qui affligent encore aujourd’hui le monde humain sont nées en Asie, sans excepter même la soi-disant nouvelle religion de Mazzini ».

« Tout cela est impitoyablement écrasé dans le sang et dans la boue par Dieu, par les castes, par le principe d’autorité, par l’État. Nul part on ne voit mieux, que ces deux principes, ces deux fictions historiques malfaisantes : Dieu et l’État sont la source intellectuelle et morale de tout esclavage. D’où il résulte, qu’au point de vue de la propagande intellectuelle et morale, ce qu’il faut faire avant tout pour émanciper l’Asie, c’est de détruire dans ses masses populaires, la foi dans toute autorité soit divine soit humaine ⁷⁵. »

Trois siècles de « propagande chrétienne » des différentes Églises ont été incapables de « civiliser, d’émanciper intellectuellement et moralement l’Asie ». Le christianisme, lui aussi, « a fait en Orient un fiasco complet ». Bakounine note d’ailleurs assez ironiquement « qu’après l’avoir vomis de son sein, l’Orient ne veut plus en entendre parler. Cela est si vrai, que les quelques églises primitives qui y sont restées, soit en Syrie, soit en Arménie ou en Abyssinie, se meurent d’inanition... »

En revanche, « le Mahométisme, bien plus adapté, à ce qu’il semble, à ces natures incultes, à la fois contemplatives et violentes, paresseuses dans la vie de chaque jour, mais destructives et furieuses lorsqu’elles se réveillent sous l’impulsion d’une passion quelconque, semble faire aujourd’hui une propagande bien autrement large et réelle que le Christianisme ». Aujourd’hui, Bakounine se ferait traiter d’« islamophobe », à n’en pas douter.

Bakounine pense-t-il réellement que l’introduction du christianisme et du « Mahométisme » en Asie serait un progrès, comme on aurait pu le croire à première vue, et permettrait-elle de « conjurer l’horrible danger dont le monde

74 Bakounine, « L’Internationale et Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, p. 72.

75 Bakounine, « L’Internationale et Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, p. 72.

Oriental menace la liberté de l'Europe? » ? Pas du tout, en fait. L'état actuel de l'Europe est la « preuve évidente de l'incapacité absolue du Christianisme d'émanciper les hommes et d'organiser la société selon la justice, que dis-je, d'imprimer seulement à ses actes politiques et sociaux un caractère quelque peu humain. » Quel est en effet le bilan de quinze siècles de christianisme en Europe ⁷⁶ ? Un fiasco mémorable fait par la religion la plus idéale du monde », qui prouve « l'inconsistance de tout idéalisme abstrait sur cette terre, son incompatibilité absolue avec les conditions fondamentales de l'humaine société » (p.51).

Où en est-on aujourd'hui ?

« La vérité des Papes, le libéralisme et l'humanité des Mourawief, des Thiers et des Bismarck. Imaginez-vous tous ces grands hommes, accompagnés de leurs prêtres, de leurs bureaucrates, de leurs généraux et de leurs officiers, sans oublier leurs grands industriels, leurs grands commerçants, leurs banquiers, et régnant souverainement en Asie au nom d'une civilisation Chrétienne, retrempée dans les sources divines de l'antique esclavage oriental! Ce serait alors que l'Europe et l'humanité avec elle seraient perdues ⁷⁷. »

Au-delà de ses propos paternalistes propres à un Occidental du temps (et sans doute encore d'aujourd'hui), Bakounine nous dit que la prolétarianisation des travailleurs chinois émigrés en Californie, et leur intégration comme acteurs dans le mouvement ouvrier international constituent un progrès car c'est là « le premier pas dans la voie de l'émancipation humaine et réelle » par la « la révolte collective des masses ouvrières organisées », par « l'organisation spontanée du travail humain solidaire par la voie de la fédération libre des groupes ouvriers ⁷⁸! »

Bakounine conclut son propos par une déclaration internationaliste :

« Il ne suffit pas que l'Occident latin, celte, germain et anglo-germain de l'Europe, s'émancipe et se constitue en une grande République Fédérative fondée sur le travail émancipé et solidairement organisé. Pour que cette constitution soit solide, il

76 Bakounine établit son compte à partir de la conversion de l'empereur Constantin.

77 Bakounine, « L'Internationale et Mazzini », *Œuvres*, Champ libre, I, pp.73-74.

78 *Ibid.*, pp. 75-76.

est indispensable aussi que tout l'Orient slave, grec, Turc, Magyar, Tartare et Finnois de l'Europe s'émancipe de la même manière et fasse partie intégrante de cette Fédération. Mais il ne suffit pas non plus que l'humanité triomphe en Europe, en Amérique et en Australie. Il faut qu'elle pénètre aussi dans cet Orient ténébreux et divin, et qu'elle en chasse jusqu'au dernier souvenir de la Divinité. Il faut que triomphante en Afrique et surtout en Asie, elle expulse de ses refuges derniers ce maudit principe d'autorité, avec toutes ses conséquences religieuses, politiques, économiques et sociales, afin qu'à sa place puisse triompher, se développer et s'organiser, fondée uniquement sur le travail solidaire, sur la raison scientifique, sur le respect humain, sur la justice et sur l'égalité⁷⁹. »

Curieuse déclaration. En effet, si Bakounine est bien soucieux de l'émancipation de l'Occident et de l'Orient, en suivant bien le texte on voit que c'est l'humanité émancipée de l'Occident qui doit pénétrer l'« Orient ténébreux et divin » afin d'en chasser le « souvenir de la Divinité » et d'expulser « ce maudit principe d'autorité ». Cela reste une vision paternaliste et un peu condescendante. On sait que pour Bakounine c'est la Divinité, Dieu, sont la caution idéologique du principe d'autorité ; là se trouve le fondement à partir duquel se justifient les oppressions religieuses, politiques, économiques et sociales. Il faut instaurer la liberté humaine « fondée uniquement sur le travail solidaire, sur la raison scientifique, sur le respect humain, sur la justice et sur l'égalité ».

Peut-être Bakounine voit-il dans les masses de l'Extrême Orient une population trop inhibée par la misère et l'oppression pour être capable de se révolter. Mais cette population inhibée existe également en Europe, où se trouve « une masse immobile, du moins en apparence, et qui est restée jusqu'ici inaccessible à la propagande des idées d'émancipation, d'humanité et de justice, la masse des paysans ». (On notera qu'en Asie comme en Europe, les masses immobiles, apathiques, ne le sont qu'« en apparence ».) Cette masse paysanne constitue « le dernier appui et le dernier refuge de tous les despotes, une vraie massue en leurs mains pour nous écraser » : « ...tant que nous n'aurons pas fait pénétrer en elle nos aspirations, nos passions, nos idées, nous ne cesserons pas d'être esclaves. Nous devons l'émanciper, pour nous émanciper⁸⁰. » (p. 65.)

79 *Ibid.*, p. 76.

80 *Ibid.*, p. 65.

Bakounine désigne même explicitement cette masse paysanne passive comme la cause de l'échec « de tant de révolutions d'abord toujours victorieuses »⁸¹.

On connaît cette fameuse citation de Bakounine disant que la liberté des autres est la condition de notre propre liberté ; mais il faut comprendre par là également que l'aliénation, l'oppression subie par les autres est une *entrave* à notre propre liberté : « Moi, voulant être libre enfin, je ne le puis pas, parce qu'autour de moi tous les hommes ne veulent pas être libres encore, et ne le voulant pas, ils deviennent contre moi des instruments d'oppression ». (*Je souligne.*) Deux choses doivent donc être soulignées :

a) L'immobilisme, la passivité des masses n'est pas un phénomène limité à l'Asie, même si, aux yeux de Bakounine, il caractérise proportionnellement plus l'Asie qu'Europe.

b) Cet immobilisme est un instrument d'oppression

La misère, l'exploitation, l'oppression ne suffisent pas à elles seules pour susciter la révolte : elle suscite plutôt la soumission, le fatalisme.

Conclusion

La « Réponse d'un International à Mazzini », écrite en 1871, n'évoque l'Inde et la Chine qu'en relation à son argumentation contre Mazzini. Elle présente cependant l'intérêt de nous offrir une tentative d'exposé sur les religions de l'Inde d'un point de vue matérialiste, comme produits d'antagonismes nationaux et sociaux. On ignore en général que Bakounine avait une bonne connaissance des religions de l'Orient. Mais il y a dans ce texte, malgré quelques admirables citations qu'on peut avantageusement produire à condition de les décontextualiser, trop de digressions dues à des préjugés eurocentristes ou à l'ignorance des faits.

La lecture des textes de Bakounine fournit parfois des éclairissements surprenants d'anticipation, comme par exemple lorsqu'il nous dit dans *Étatisme et anarchie*

81 Bakounine évoque encore dans *L'Empire Knouto-germanique* le prolétariat des campagnes, qui est « trop écrasé, trop anéanti, et par sa position précaire, et par ses rapports de subordination habituelle vis-à-vis des paysans propriétaires, et par l'instruction systématiquement empoisonnée de mensonges politiques et religieux qu'il reçoit dans les écoles primaires, pour qu'il puisse seulement savoir lui-même quels sont ses sentiments et ses vœux. » (*L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale*, p. 92.)

que les Russes ne réussirent jamais à vaincre les Afghans. Ou, dans le même livre, lorsqu'il évoque à trois reprises la navigation aérienne, disant qu'elle « acquerra une importance particulière, car elle créera en définitive des conditions égales de développement et d'existence pour tous les pays »⁸².

Mais il ne sert à rien de demander à Bakounine plus qu'il ne peut donner. On ne trouvera pas chez lui une théorie toute prête de l'anti-colonialisme et de l'anti-impérialisme si on prend ces concepts dans le sens qu'ils ont aujourd'hui, parce que les problèmes ne se posaient pas en 1870 de la même manière qu'en 1920, 1950 ou 2000.

Le révolutionnaire russe a suffisamment donné de preuves de son engagement dans la lutte contre l'exploitation et l'oppression nationale de son temps, dans la sphère d'activité qui était alors la sienne, pour qu'on puisse lui reprocher de ne pas nous fournir les clés des relations inter-impérialistes dans le monde qui est le nôtre en 2017.

L'approche bakouninienne de l'impérialisme est encore très imprégnée de son expérience révolutionnaire de 1848 et de la guerre franco-prussienne. Pour lui, il s'agit encore d'empires au sens strict du mot, c'est-à-dire d'ensembles territoriaux ayant des projets d'expansion territoriale contiguë.

Pour que le mouvement libertaire ait un point de vue moderne sur l'impérialisme, il faudra attendre Kropotkine, qui fournira des analyses absolument remarquables. Dans *La Science moderne et l'anarchie*⁸³, il expose de manière dense et concise un point de vue matérialiste sur la fonction de la guerre dans le régime capitaliste et étatique, il insère le phénomène colonial dans le cadre d'une vision globale dans laquelle les projets de la haute finance et des gouvernements nationaux sont liés. L'Allemagne n'y tient pas le rôle du « méchant », elle apparaît plutôt comme un « second couteau » dans la concurrence à mort que se livrent les grandes puissances, voire même presque comme la victime de la puissance dominante du moment, l'Angleterre, qui fait tout pour la contenir dans ses limites territoriales et pour l'empêcher de jouer dans la cour des grands.

82 Bakounine, *Étatisme et anarchie*, Champ libre, vol. 4, p. 274.

83 Le chapitre de *La Science moderne et l'anarchie* consacré à la guerre a été publié en brochure en 2013 par les éditions Artibella, www.editionsartibella.com.

La guerre qui va éclater peu après, qui a déjà failli éclater plusieurs fois est, dans l'esprit de Kropotkine, incontestablement une guerre inter-impérialiste, même s'il n'utilise pas le terme. Son texte est une description du contexte économique et politique qui va conduire à l'embrasement. La question coloniale n'y est que l'exportation hors du territoire européen des conflits qui opposent les États pour l'expansion de leur économie.

12-01-2017

Table des matières

Colonialisme et impérialisme.....	1
Les « barbares » de Marx.....	13
Les « barbares » de Bakounine.....	17
Conclusion.....	31